

SAPIENTIALES

Tel l'oracle « connais-toi toi-même » corrobore le concept de conscience tout en ouvrant à l'idée de Lumières, combien l'adage « osez savoir » initie à l'axe de recherche Danse et Spiritualité, programme du Conseil International de la Danse, partenaire officiel de l'UNESCO.

Dans une interaction subtile avec le spectacle vivant, le paradigme présuppose et pose la question de relation en corréférence aux problèmes de l'âme et de la danse en tant que matière-énergie/corps-esprit; véritable arsenal constitué rhétorique par ressorts récurrents de la littérature, en d'autres termes topos; dans la sphère des sentiments, kinésphère, cette forme inexplicite d'entropie négative, spécifique au corps en majesté dans l'univers chorégraphique, vaut pour défense et illustration du non mécanique, immatériel, vitalisme et immortalité, soit corps de lumière, auratique présence où règne en puissance la sagesse harmonique du corps humain. A travers la figure psychopompe de corps-danseur vibre, musiques au cœur, la musique des sphères en lutte, épaules contre épaules avec l'archange. Une explosion chromatique se manifeste en l'instance de toute autorité du sacré par géométries du désir – violence que cette impétuosité mais force irréprouvable aussi comme s'érige en sémiotique le nombre. Choses en soi, choses du cycle de la vie et de la mort se pouvant considérées théologie de la kénose. En faisant passer d'incarnation en incarnation et de rêve à réalité dans la fibre, les métamorphoses en germe vont au prix d'une providentielle corporéité entre la vie et la mort là où prédomine, si riche d'organicité, la corporalité tout à la fois biologique, physique et symbolique – causa mentale, l'œuvre chorégraphique est orchestrique, synthèse de mystère, philosophie et religions en regards croisés; en ces lignes pareils corpus et processus nous auront inspiré l'étude suivante, présent essai sur les formes spirituelles de la danse théâtrale pour sémiologie du corps dansant le glorieux corps. En guise d'idiomatique, éthique et morale ensemble pèse par incidence et capillarité sur la chose de sorte qu'en arrière-plan, un point de vue d'ordre analytique, la psyché, offre d'elle-même en continu de s'entretenir avec l'ineffable, l'indicible dans l'accomplissement gestuel se réalisant à danser devant les dieux suggère Paul Bourcier. Temps fort pour atteindre à l'infini, inaccessible transcendance-immanence de l'immensité océane, se découvre ainsi D.ieu qui est un dieu qui se cache selon le prophète, un dieu caché (Isaïe 45, 15) dérobé à l'échappée belle. La danse se fait projection de soi, occulte dépouillement par l'extase, voire transe cherchant à reprendre contact avec l'autre parce que « La danse, aux origines, est un rite sacré [...] gestuelles insolites destinées à attirer l'attention des dieux ». Apotropaique, cette conjuration revêt une valeur magico-religieuse conférant dimension et envergure à l'Inconscient : danser pour tout sensible incarné; l'intime s'y dévoile en assurant une certaine fonction, en l'occurrence la purgation des pulsions, c'est-à-dire la catharsis, cette libération de la parole, simultanément purification de l'âme et séparation-individuation, assumant son rôle social en contre partie de la mimésis, laquelle, par réjouissances au moment de la rencontre qui s'avère être purement et simplement la célébration des raisons du cœur puisque la danse est en soi une fête, ainsi donc elle révèle les visages du monde comme elle précipite la vérité à soi, car elle libère la parole.

En effet, à ce titre « elle exprime l'homme non dans la précision et la limitation du "dit", mais dans l'indéterminé, l'illimité du "non-dit". Elle lui permet de signifier sans risque, voire sans responsabilité, sa réalité profonde [...] pour se réaliser au-delà de lui-même et au-delà des limites permises » dans l'imaginaire des hommes au nom de l'inconscient collectif. (Paul Bourcier, Danser devant les dieux. La notion de divin dans l'orchestique, La Recherche en danse, Paris, 1989)

Comme si danser se résumait au sujet "destinée", par conséquent l'homme qui danse s'avèrera bel et bien être celui qui se transfigure sous le lustre du troisième œil, à force de se dresser, se redressant en relève de toute sa personne humaine qui ne saurait se représenter sans nul corps en présence ni sans responsabilité ni engagement. En un même soulèvement se relèvent de concert corps dansant/corps glorieux dans l'ordre du génie du lieu. Jeu de cartes, la danse effectivement pourra s'appréhender jeu de la règle outre conscience du corps, condensation et cristallisation s'ensuivant au risque d'une dépense jusqu'à épuisement, l'évidement de soi agissant comme principes actifs du dépouillement, à se mesurer avec tout ce qui submerge et trahit. En affrontant ses propres enfers, alors se fait jour une lueur, des forces radiantes venant délivrer de l'oppression qui ceint le cœur en sa cage, commandant de l'intérieur de convoler au long cours avec l'ombre à travers le mouvement cadencé, salutaire et salvifique du rythme parce qu'il y a, en tête de tout procès, action rythmique, le rythme. Ainsi flottent les rêves dansants/dansés par petites touches progressant sur le tranchant de l'échelle des potentialités, vérités instinctives que la danse dispense par instants-réflexes en une recherche intuitive au travers d'une intelligence sensitive d'ordre kinesthésique, le mouvement ayant le geste pour pendant de lui, l'acte chorégraphique, se rattachant de facto aux valeurs de l'Humanisme toujours en quête de sens. Telle est la question que prétend aborder Danse et Spiritualité. Notre discussion tournera autour des notions de joie et de jouissance, l'idée autorisant de prime abord à avancer dans la réflexion sur les aspects multiples, aspects divers et variés, de cette puissance nommée "désir". Place au regard quant à l'expression de soi dans les menus plaisirs. En force de caractère, par réflexivité-distanciation l'intériorité fait aller plus avant du côté de l'humain, glissant progressivement vers le divin objet-sujet de l'être sous les traits du corps dansant glorieux en partage à l'écart. Rompu entre grâce et nature, finitude et absolu, induites, les humanités-cultures soulèvent en retour le concept d'entre-deux, la sainteté du nom venant à porter et transporter la figure par une poétique de la relation assignable au jeu dialectique, à l'articulation paradoxale des apparition-disparition avec le visible-invisible transparaissant dans la présence-absence des contraires sans dualisme, ce en vertu d'une dichotomie subsumée par divisions entières sauvées. Aux prises à la maladie de la mort, le sentiment d'impuissance trouve à se vaincre à force de mouvements. La vie en quintessence, la vie vraie, sachant danser sa lumière tandis que le ballet fait réponse à l'amour, sous le signe du feu sacré, les domaines de l'éros prennent part à la scène, prenant corps dans la rencontre amoureuse qui vaut pour seule spiritualisation de l'existence toute entière, matière que résume stoïquement la pensée de Sénèque dans sa métaphore de la guérison quand il évoque l'image des eaux d'en haut, car s'ouvrir au vivant revient à sourire en parvenant à faire chanter son corps par le mouvement en gestes, un seul.

Vivre, c'est apprendre à danser sous la pluie.

Journée mondiale de la danse en Normandie, mercredi 29 avril 2020, SAPIENTIALES devait tenir séance à Caen, Falaise et à Rouen pour un public invité à se focaliser sur des sujets relatifs à la liberté, l'élévation-émancipation interrogeant la part manquante du corps dansant, soit la Beauté, la beauté du geste à l'aune d'un pseudo corps glorieux. Idée de Beau transparaissant dans l'hypothèse de lecture que cette expression vertueuse, la virtuosité, cette dernière atteste d'une excellence et d'une exigence perçues dans l'énigme pour le moins vertigineuse de la prouesse technique, émotion artistique avant tout et tout autant, art poétique, tenant lieu d'une intentionnalité dans la maîtrise du mouvement que sont toutes celles-ci, les danses, art du geste en proie au geste parfait; utopie ainsi donc que cette déposition du corps-âme-esprit en prédisposition à l'écoute. Par conséquent, l'interrogation face à l'infinitude se nourrira de savoirs questionnant ardemment les sciences orchestriques, maestria et sapientia sous-tendant l'action pour apprendre de soi tout en sachant prendre part aux éléments en suspension. Et alors, entrer dans la danse, dès lors impliquera, chorégraphiquement parlant, le geste parfait, pour le coup, scriptural et scripturaire d'une histoire spirituelle de la danse au risque du bonheur. Par extension, la fabrique de l'homme occidental se pourra éprouvée dans le mouvement des émotions en point de mire de l'esthétique du ballet, (en) mémoire du Corps. Enfin, si ce n'était par quelque élan-réception que l'on ne se garantissait de la joie qui demeure nonobstant en joignant le geste à la parole, comment donc comprendrions-nous la finalité et les enjeux de cette question précédemment énoncée, Danse et Spiritualité, si ce n'est en vertu des tenants et aboutissants du Jeu dansé en tant qu'acte chorégraphique, mesure philosophique s'il en est de l'inétendue quantique d'un voyage imaginaire en pérégrination vers de plus stellaires transmigrations des âmes en partance, comme l'année prochaine là-bas en terre de miel et de lait à l'horizon flottant isotrope ?

*

Avec le tambourin et les danses, « Louez l'Eternel ! » nous dit le Texte, Psaume 150.

Aussi « Chantez » lance Myriam après la traversée de la mer Rouge ; « Chantez à la gloire de l'Eternel, car il a fait éclater sa puissance » sur pharaon par les flots (Exode, 15).

Dans son ouvrage intitulé L'Enchantement des danses et la magie du verbe. Essai sur quelques formes inférieures de la mystique (Albin Michel, Paris, 1957, 177), Philippe de Félice dénote l'occurrence "danse" dans la Bible, soulignant que « L'Ancien Testament mentionne à plusieurs reprises des danses exécutées pendant les cérémonies de culte. Il en est ainsi lorsque les Israélites, las d'attendre que Moïse descende du Sinaï, obtiennent d'Aaron la fonte d'un veau d'or et dansent en l'honneur de l'image divine qui, dorénavant, devra précéder leur marche à travers le désert ».

Il en est de même à l'occasion de la fête de l'Eternel au pays de Canaan quand les Benjamites, en rupture de ban, « peuvent enlever des jeunes danseuses dont ils feront leurs femmes » (Juges,

21). Mais nonobstant l'épreuve, l'exercice du droit selon les devoirs du cœur se questionne sur le statut du corps dansant dans les Ecritures en regard de la Tradition.

« Quant à l'exemple le plus connu, n'est-ce celui du roi David, dansant de toute sa force au son des harpes, des lyres, des tambourins, des sistres et des cymbales, devant l'arche sainte que l'on transporte à Sion ? Aux reproches que lui adresse la reine, qui juge de pareilles manifestations incompatibles avec la dignité royale, David réplique sans hésiter :

« C'est en présence de l'Eternel que j'ai dansé" (II Samuel, 6) ».

Gravité des enseignements en barres de mesure que ces pas de danse devant l'arche d'alliance, signe de reconnaissance qui lui doit d'exprimer une gratitude infinie traduite toute, par la danse au paroxysme de lui-même : les danses sont cris de joie. S'extériorise par ces voies en élans du cœur, la liesse et l'allégresse de tout un peuple délivré. Le corps en élévation, dans la saltation libératoire au Saint des saints, fait que l'on danse pour louer le Très-Haut. Et d'invoquer en double adresse la sainteté de la vierge d'Israël qui saura recouvrer sa dignité après les lamentations. A ce titre, le prophète Jérémie lui assure un triomphe tel que, belle, « Gracieuse, précise-t-il, tu reprendras tes tambourins et tu t'avanceras au milieu des danses joyeuses » (Jérémie, 31). Danse glorieuse, danse héroïque de surcroît, danses de victoire ; la fille de Jephthé célèbre de la sorte la reddition des Ammonites vaincus par les troupes de son père. Et elle rend hommage en tête de troupe des danseuses, défilant quand elle va vers le corps royal, s'élançant aux devants du corps d'armée en pure célébration de la rencontre : la danse comme fête, la danse non comme spectacle mais comme retrouvailles, au demeurant noces, ne vaut-elle pour offrandes au champ de Mars, champ d'honneur d'une Loi orale ?

A certains égards, s'il s'avérait bel et bien qu'il y ait spiritualité dans toutes ces formes orchestrales, ne serait-ce en vertu du maître-mot "religiosité" que cela serait parallèlement aux écritures poétiques à la fois sapientiales et philosophiques ?

De par une symbolique gestuelle dont la source plonge en eaux profondes, céleste et célestielle reversée entre terre et ciel, la danse développe sa langue d'élévation en un seul et même tour, le geste, comme un mot fait naître le jour qui ne finit pas par l'étincelle ; tel le rouleau de nos vies se déroulant, le Nom, le seul qui, lui, jamais ne se prononce mieux que seul à seul en mot magique à l'intervalle, terme à terme et à la lettre se faisant arithmétique, ce code secret en ce sens s'articule à la sémiotique, langage et logique des chiffres et des lettres œuvrant d'après une invitation à la table d'émeraude, mesures du Verbe et de la Parole, paroles toutes corolles éployées pour rendre grâces comme l'on sacrifie, l'on sanctifie en civilisation.

Dans la chrétienté, rendant son culte aux Saints comme par exemple à Limoges, l'on fête Saint Martial dans les églises encore au milieu du XVII^e siècle, l'on dansera donc ainsi par respect pour la tradition, honorant le Saint Patron du pays en sautant de joie pour le Seigneur au village selon un modèle toujours marqué par le poids d'une histoire ancienne et antique faite de croyances, de superstitions et d'automatismes grégaires et ataviques, qui trouvent à se perpétuer dans les kermesses en tant qu'héritage archaïque de traditions des plus profanes. Or, ces pratiques

populaires semblent n'être effectivement que des restes folkloriques somme toute issus d'anciens rituels et vieux rites païens voués à sceller l'esprit de corps au sein des communautés, entretenant de la sorte un sentiment d'appartenance qu'exalte la fierté d'être de ce monde, temps, espace dépositaire d'une pensée et d'une filiation. Ainsi, par le fait de sauter, danser, tourner, trépigner, l'action revient en nombre au fait de chanter par le plus fort de soi, l'intime faisant rayonner les corps en leur for intérieur et de toute son âme. En assistant à la fête patronale, en y adhérant, la participation revêt une dimension hautement spirituelle outre culturelle, cultuelle, sociale et politique. Car, « par-delà le saint local », les danses religieuses sont liturgies, conventions, règlements, la danse étant sacrée d'autant qu'elle se codifie, réglée, normée, réglementée, normative, soit mesure, commandement et/ou ordonnancement ; combinatoire de pas et de mouvements autant qu'elle peut l'être parce qu'en elle, en son geste-même, en sa geste, il y a œuvre, œuvre d'art, certes, mais œuvre vivante de l'espoir, une espérance toute vivifiante en soi, « vise à capter magiquement l'influence de l'Enfant Jésus, dont elle porte le nom » (Philippe de Félice, *Ibidem*, p. 223). Merveilleuse en ce sens, elle offre de joindre le geste à la parole au service du Saint-Esprit. Danses solennelles, danses sacramentelles, danses populaires et danses ecclésiastiques se font paraliturgies. En conséquence, l'auteur revient sur la pérennité de celles-ci, examinant la survivance des danses religieuses pour justifier combien danser, officier c'est identique ou plutôt similaire comme se complètent, au champ de bataille, les armes et les flammes dans les larmes s'écoulant en une communion que signe et consacre le geste de sacrifier à, la cène, soit l'eucharistique station qui est l'entrée aussi dans le temps de la passion, laquelle introduit au bal en élévation. Ainsi consacrés, les instants de danse sont purification, purgation des passions, catharsis et mimésis, bénédiction suivant la règle et la discipline en casuistique.

Messe, ressouvenance de sphères en production de signes des temps, présents, cadeau du Ciel, don en devenir, l'être et la personne en cours d'accomplissement chante la musique de son cœur que personnifie la reine des fleurs, la Rose. Complice, la muse des poètes, Terpsichore dans le cortège des muses (Serge Lifar, Paris, 1943), se fait écho du joueur de flûte, celui-là, le Fils de l'Homme, faisant dire à celui-ci, Serge Lifar, combien érubescence en effet le sentiment d'être vivant s'impose à l'envi juste après avoir regardé, les yeux dans les yeux, ni le soleil ni la mort, à danser sa vie, la vie vraie. « Tout notre corps est en état de réaliser, par la danse, un idéal spiritualiste de pensée et de la contemplation divine » (Serge Lifar, Paris, 1943, 87). Résonances, réminiscences, émanations, vibrations, la poésie mystique qu'incarne Athikté, la danseuse grecque dont s'enchantent et s'émerveille Paul Valéry à travers Socrate tout ébloui par tant et tant, à son image emblématique l'âme et la danse ne forment qu'un tout ; ce tourbillon de vie, les mouvements du vivant donnent asile à toute chose incréée, inévidente de la matrice, véritablement asile, assises du corps mais refuge hors du temps, hors de l'espace, explicite et commente l'historien Philippe de Félice – l'échappée belle aimante-aimantée se promenant de l'amour-passion à la connaissance ultime, grandiose. Le Sublime par étreinte toute de plénitude, s'incarne dans l'union parfaite avec le Réel, conduisant l'objet d'étude à ce qu'il est convenu d'appeler la magie de la danse ; poésie mystique dans l'unité de sens du Bien-Aimé, le Verbe fait Dieu sous le signe de l'amour ainsi que l'édicte l'évangile selon saint Jean (Jn, 1) ; la parole en son

corps faite chair est originaire, désir-moteur au même titre que la parole était au commencement, âme du monde, telle l'entéléchie d'Aristote, enveloppe première dont l'existence se définit par quatre traits d'après le physicien Philippe Guillemant: non mécanique, immatérielle, néguentropie et immortelle ; soit phénix, ouroboros en éternité.

« La Grâce mène la danse !

Je veux jouer de la flûte ! Dansez tous !

Je veux vous faire entendre une plainte !

Lamentez-vous tous !

Une Ogdoade chante avec nous des louanges !

La Dodécade d'En-Haut danse la ronde !

En-Haut, tout se joint à la danse !

Celui qui ne danse pas ne discerne point ce qu'il a sous les yeux ! [...]

Si tu te mêles à ma ronde, tu te vois en moi [...]

Si tu dances, songe que c'est ta souffrance, la souffrance de l'homme que je veux souffrir ».

En lieu et place à l'institution de la sainte cène, la ronde rituelle du Christ se pose ici en harmonie sacrificielle, véritable cantique à la gloire du Verbe de la Sagesse ainsi que l'énonce le prétendu apôtre, auteur d'un apocryphe du deuxième siècle, les Actes de Jean.

Processus poétique et philosophique et spirituel tout à la fois, initiatique, danser est un cheminement, un parcours et une épreuve pour l'élévation des esprits par le corps parlant, souffrant son corps-martyre, le corps magnifié de la danse toute de lumière des lumières se faisant chemin qu'il conviendrait d'emprunter pour atteindre au cœur de l'homme adamique. Corps en majesté ? L'expression de l'âme dans le corps dansant glorieux s'entend au sens doxa du terme de par la pédagogie à laquelle se réfèrent certains types d'initiation reposant sur l'éducation physique, morale et corporelle, discipline à elle seule eschatologie, poésie, toute œuvre de chair : œuvre de cœur, œuvre de corps et d'esprit, l'imagerie en cadence vient à se produire imaginaire maïeutique pour l'accouchement de soi au gré de phrases que formulent les danses, que forme la danse. Gymnastique de l'esprit moins que chorégraphie de l'âme.

Pages d'écriture sans repentir mais rédimée, l'harmonique holistique telle que l'envisage Genevieve Stebbins dans le système Delsarte, sait introduire au sens par les sens. Et l'approche eurhythmique reprend celle d'une synesthésie d'ordre échokinésique par cette forme de musique de l'éveil, gymnique envisageant l'inconnu quand se découvre l'Autre ; ni rédemption ni salut au

plan esthétique du point de vue philosophique, mais délivrance au plan éthique et moral, spirituel, d'un point de vue sotériologique, la transformation se faisant profond changement à l'aune d'une traversée, corps à corps dans les domaines de la transmutation. Idée de passage, soit âme-corps-esprit par-delà l'envol en question s'agissant de spiritualité à l'œuvre dans la danse : le JEu dansé de la pièce chorégraphique assigne aux versants inconnus du réel en tant qu'expérience, transmigration soudainement survenue étant advenue la transsubstantiation par les portes vastes de territoires étendus au risque de la chute.

En dansant, les corps vont et viennent, certes, mais allant par les routes vers leur propre chemin, le sujet dansé/objet dansant s'efforce de trouver la voie juste, une vérité à soi avec sagacité, avec agilité, traversant d'un endroit à l'autre lieux et endroits à l'endroit tout comme à l'envers par une sorte de découverte en pérégrination voguant de domaines en domaines, d'une sphère à l'autre dans le périmètre circonscrit de la kinésphère provoquant ainsi une translation comme on le voit, pareille transduction s'apparentant à une naissance à soi. Semblable forme atteignant à l'extase par quelque renaissance de type métempsychose en partie soulevée, provoquée par une force intérieure, danser sera agir en vertu de comment réagir face aux éléments de langage restés en souffrance comme à demeure ; en dansant l'on s'écrit tout comme par inadvertance l'on s'écrie dans l'instant présent en pure perte, beauté pure de l'action dans l'instantanéité de l'acte ; ce qui fait le prix, le charme et la valeur, le poids du corps dansant en son essence, son intime, sa réalité choisie, sensible.

Véritablement épiphanie, écriture de soi ou quasi génétique littéraire, s'invente au moyen de belles lettres transcendées, sublimées, le tracé de la plus belle danse à l'horizon flottant : l'être qui vient à s'auréoler en couronnement de la vie par cette envolée, l'assomption, noces en arche d'alliance donnée de toute éternité.

Aux visages du réel s'agrège et se condense l'espace-temps par truchements d'une fureur divine, l'inspiration poétique sous l'inécriture, l'inétendue monadique. Et l'âme et la danse, comme l'écrivait Paul Valéry en 1921, souligne l'occurrence en corrélation de phallophanies. Actes de langage, actes de parole, paroles de corps, pensées incarnées que toutes ces formes dansées, toutes, merveilles, créatures d'un jour, créatures de toujours chorégraphiées/chorégraphiques à jamais merveilleux anges en vérité cachée, comme Dieu par formations de l'invisible derrière le rideau, étant donné Martha Graham (1894-1991), parce que la danse est langage caché de l'âme par certains aspects, elle redouble le corps et déborde d'esprit. Au seuil de l'infini se dispensent et la somme et la dot ; souvenirs du ciel par pans entiers, flots de soupirs, silences incarnés où finit par se dénouer le souffle, mal a dit, chorégraphique verbe qui se fait chair en procédant par translucidité. S'évaporent les forces en présence, forces vives, principes actifs afin que ne s'émousse ni ne s'éteigne l'énergie ; la danse en fine fleur, sensibilité à fleur de peau, offre le spectacle des profondeurs. Splendeurs de son visage qui s'envisage dès lors en dérivation comme en partance. Le voyage et la traversée, d'après l'ordre elliptique de l'éclipse, sublime la logique du chaos par une intrication, la vérité en butte à une nature profonde tapie-là gisant sous

le buisson ardent : des cendres de braises encore déroulent leur tapis à l'écorché vif qui se fait champ du signe pris de haute lutte, il est vrai, en funambule au-dessus du vide, plutôt que rien ; l'être dansant éprouve sa propre destinée, réussite en suite du jeu orchestrique parce que le geste engage comme l'on s'y adonne, responsable de soi, se livrant en s'y abandonnant au mouvement qui s'élanche du cœur au ventre, et réciproquement, se contemple et s'admire en effet pour sa seule raison d'être, la vérité de soi, la peau pour tout bagage, avec fougue, avec flamme, avec passion. L'art de la danse traverse la philosophie de l'action, en mérite, action de par ces joies et délicatesses qui s'appréhendent, s'éprouvent et s'apprécient, se transcendent et se subliment d'elles-mêmes en chœur sous la forme d'une jouissance, la joie, elle aussi grâce(s) faite(s) musique, menus plaisirs pour toute religion que stylise et symbolise l'emblème courtois par excellence : la Rose ; un genre, certes, mais par ailleurs son inverse, esprit-corps et âme oblige, le corps-danseur étant transgenre, ni l'un ni l'autre, alliage de noblesse faisant la gentillesse et le naturel.

*Entre l'éthique et l'esthétique s'intercalent et le bon, le bien, et le beau dans l'accompli-non accompli encore. Par le corps dansant se glorifie la Rose en trait d'union, et les quatre points cardinaux dédoublés en arbre des illuminations dominant la danse du XX^e siècle ésotérique, absolue à l'instar de ce qu'en délivrera Mary Wigman (1886-1973). Aussi tient-on pour vrai que François Delsarte (1811-1871) est pionnier en son domaine, le chant lyrique, source du spectacle vivant contemporain. Théâtrologue, il apparaît en véritable précurseur de la danse moderne pour sa connaissance du jeu d'acteur, champ des arts de la scène auquel il doit sa notoriété d'une part et, d'autre part, sa postérité via tout particulièrement le dramaturge Steele MacKaye (1842-1894), et plus spécialement encore à travers Ted Shawn (1891-1972), auteur de Chaque petit mouvement (*Every little movement*, 1954), ouvrage où seront exposées ses théories, certaine définition de la danse d'ordre euristique rejoignant la méthode d'entraînement du Delsarte/Stebbins, un procédé conçu pour le développement complet du corps, de l'âme et de l'esprit. Cette trilogie marquant l'économie de l'effort telle qu'en parlera en outre Rudolf von Laban (1879-1958), la conscientisation des intentions que recèle le geste en son propre mouvement, pose une doxologie où s'entremêlent prière et chœur sur un mode invocatoire, c'est-à-dire spiritualiste. Dans la continuité même du delbartisme, parallèlement aux travaux de recherche (chorégraphique ou non) sur la conscience du corps, Moshe Feldenkrais (1904-1984) joue également, lui aussi, un rôle quant aux écritures sapientiales et humanités empreintes de soi.*

Prises entre modernités et traditions, connaissance et sagesse toute de pensée orientale donnera naissance à la danse moderne, permettant à ce titre une spiritualisation du corps dansant/dansé occidental tendant à une autre définition de soi, préhension par un autre regard sur soi et le monde via les autres et l'Autre selon des critères moraux et spirituels ontologiques. Mais, l'introspection dans la praxis, s'ensuit tangente une danse comme mise en abyme, spectacle des profondeurs au même titre que Freud invente la psychanalyse et Jung la psychologie des profondeurs. Dialogue à une voix avec le divin et l'humain. Spiritualisation d'une condition de mortels. Biais pour que s'exorcisent les peurs-paniques. Fait anthropologique par excellence, fait de culture et de nature, défense et illustration, l'idée humaniste que de danser en mesure

participe de l'homme nouveau, prince ou courtisan en baladin ; quand il danse, c'est l'homme par l'homme qui apparaît sur les planches dans le cadre de scène à l'image du Vivant, à l'image et à la ressemblance d'un idéal auquel renverra toute une philosophie des Lumières.

Avec pour dogmatique la trilogie révélation-incarnation-résurrection en tête de mondes du Livre, focalisons les questions transversales d'épaisseur du geste. Quels en sont les enjeux ? Quel(s) corps en jeu ? Par séries d'interrogations se condense la mise en exergue du jeu corporel autour d'une harmonisation corps-âme-esprit donnant lieu à une harmonique. Physiognomonie du symbolique, acousmatique gestuelle. Musicale est bien évidemment la danse en son jeu chorégraphique, certes. Mais, théâtrale n'en est-elle pas moins non plus pour autant en son Je : double de la personne, soit instance, doublure en responsabilité-engagement via le geste et les intentions au travers de mouvements conscientisés ; pointe en opérateurs l'étendue pensante qui le plus souvent s'ignore et souffre à ce titre de n'être qu'approximativement substance, chose dansante provisoire, âme que peine à subsumer le réel par la grâce du don de soi. Insigne cristallisation du corps glorieux dansant sous le masque des "dansacteurs", s'ingénient passeurs les danseurs-psychopompes en lieu et place du réel, des liens se tissant entre les archives vivantes, véritable trait d'union ou arbre originaire entre mouvement de la vie, maladie de la mort-entropie et pensée incarnée ; l'invocation, l'incantation, la prière et le recueillement en offrandes vont d'abondance par cette source jaillissante qui offre de prendre corps en prenant conscience à force de comprendre comment bouger, se mouvoir, se comporter et conduire, ce afin de guérir et se soigner, voire aller vers, plus loin au-delà, être plus en conciliation du verbe, de la chair avec verve.

En introduisant au sublime s'impose la question générique du divin, outre le sacré et son pendant, l'autorité dans la violence de sa responsabilité et l'engagement s'ensuivant. Et la notion théologico-poétique de Corps glorieux dansant par certains aspects, tout à la fois sublime et sublimation, lance ses voix du silence dans l'esprit de sainteté où vit le cœur par murmures en continuum, le corps dansant – le corps glorieux s'agrège en petits bataillons, figure de l'imaginaire chorégraphique occidental. Autre se voudrait la lecture en l'espèce et la matière, les arts du spectacle actuels se cherchant à l'aveuglette ainsi que les dépeignent Romeo Castellucci ou bien Jan Fabre par redéfinition du geste stylisé, moins en jeu d'acteur que surdéterminé par l'idiomatique corps-danseur en présence : jeu dansé de la présence scénique faisant appel aux ressorts eschatologiques du silence, sotériologie d'une cérémonie de la rencontre amoureuse à la gloire de, en mémoire à, riches heures au fronton des héros, le rêve d'Icare dansant la vie, son rêve d'envol.

Plutôt que menus plaisirs ou divertissements stricto sensu, est à considérer la danse théâtrale comme plaisirs du Texte ; danse d'élévation, avons-nous dit et déjà stipulé, lecture-écriture in acto que celles-ci, les humanités chorégraphiques au pluriel et au singulier dansent en majuscule et dansent en miniatures, enluminures de réalités que magnifie cette science de l'âme : la danse d'élévation ; art du spectacle dénommé ballet, danse noble ou bien virtuose belle danse, la danse théâtrale en miroir porte regard sur l'en-soi, le Moi trouvant à voler en éclats cependant que l'ego s'annihile, grandiose ; la dimension ouvre à la transfiguration au temps de la représentation,

l'intime chorégraphique se tournant de l'intérieur vers l'extime par une sorte d'imagerie mentale, une fantasmagorie peut-être, ontogenèse poïétique des écritures de soi, ou génétique littéraire en quête de sens par l'être dansant, sujet-objet de désir, danser à l'oraison. L'âme ne semblant jamais mieux devoir se vivre qu'en présence au sentiment d'amour dans l'instant présent, nonobstant l'instant d'éternité en miroir, vient Dieu au miroir par étincelles: éclat, instantanéités fulgurantes que ces pièces atteignant aux délices. La spiritualité de la danse par quelque théâtralité dès lors se fait montre au feu de cette expression corporelle de la personne humaine en hypostase. Art éphémère, le spectacle vivant du corps humain produit sa véritable transmutation à l'épreuve du regard, l'éternel s'y adjoignant quand se forment, en un tout du monde, les confins du cœur. S'y loge l'insaisissable, l'ultime, lieux et endroits de la pensée par arpents entiers d'ombres projetées des plus sensibles par silhouettes en trajectoires dansées, toutes figures angéliques de l'irréel du corps en lignes, dans la correspondance s'administrant en écho par résonance du toucher au contact du mouvement; avec tact, la conscience du corps chez le danseur et son spectateur rétablit la relation aux formes du vivant que distribuent en gradation suprême sur l'échelle, et le souffle et la respiration, en gravitation quand se manifeste la vie par cette danse de l'âme, les méditations, action-contemplation du corps en élévation représentatif d'une éducation radicalement tournée sur le geste engageant sa propre vérité, la nature profonde dévoilée dans cette liberté d'expression révélatrice des humanités chorégraphiques, qui se pose en cadre perméable à l'exercice du Logos par cogito et conatus. Autant que Verbe se fait chair, celui-ci se replie sur son apocalypse sans catastrophe aux limites du langage lorsque danse l'homme comme par accident, aux confins de l'être en question dans son oblique étant optique, théâtre dans le théâtre, histoire d'amours en abyme, ombilic, le temple de l'Esprit se partageant entre voir et regarder, entendre, écouter, comprendre et faire, agir, prendre avec et en soi, prendre tout contre soi ainsi qu'embrasser du regard; l'objectif consistant à revisiter les temps forts d'œuvres marquantes au fronton du patrimonial répertoire.

Parallèlement à toutes ces considérations, notons que le film de danse et la vidéo-danse permettent d'accéder au temps perdu par don d'ubiquité grâce aux images de la danse en live et en différé par séries de passages d'entre les deux-mondes, l'entre-deux en gage ici rendant compte d'une célébration de la rencontre. Mémoires de corps. Mémoire du corps. Double JEu en son ensemble temple-palais-forteresse; la tente et la maison sublime ne laissent de traverser par foudres de l'opéra le mythe et son monde merveilleux, la danse et le ballet,

Que SAPIENTIALES introduisent donc ainsi la Journée mondiale de la danse 2020.

Thématiques telles que prévues avant l'annulation due au Covid-19

En ces lignes nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont donné leur confiance en répondant à cette invitation.

ROUEN

29 avril 2020 – Auditorium du Conservatoire

CONSTANTIN KONTOGIANNIS, VICE-PRÉSIDENT DU CID (partenaire de l'UNESCO)

L'humain sous le signe de la danse, les humanités chorégraphiques à l'œuvre.

JACQUES-SYLVAIN KLEIN, DÉLÉGUÉ À L'ASSOCIATION LA MAISON SUBLIME DE ROUEN

Transversalités à demeure, entre transe et transcendance, la danse comme génie du lieu, poésie-même en son palais.

ILAN ZAOUÏ, DANSEUR-CHORÉGRAPHE, FONDATEUR DE L'ADAMA

Sapientiales au risque du corps dansant ; danses traditionnelles, tréfonds sans nom, creuset de l'humanité, un Œuvre par goût, par humanisme, l'esprit de fête au feu de la Tradition.

ALBAN RICHARD, DANSEUR-CHORÉGRAPHE, DIRECTEUR DU CCNCN

Écriture chorégraphique, art savant et musique des sphères pour toute expérience faite sculpture de l'air, de par l'espace en élévation.

JEAN GUIZERIX, DANSEUR ÉTOILE DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

Le Chorégraphique, répertoire et chanson de gestes en écho à l'âme du monde, passion de la danse en réponse à l'amour.

SYLVIE JACQ-MIOCHE, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA DANSE À L'ÉCOLE DE DANSE DE L'OPÉRA DE PARIS

Imaginaire de la sainte ou la sorcière aux frontières du réel : figure de la femme dans le ballet.

CHRISTINE MONS-SPINNER, DOCTEUR, HISTORIENNE DE LA DANSE À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Traditions et postmodernité, métamorphoses et transmutations des danses.

ROGER DABERT, COMÉDIEN, MIME, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA DANSE & DU MIME

Valeur du geste dans le mouvement dansé.

MYRIAM MORVAN, DOCTEUR, ENSEIGNANTE DE PHILOSOPHIE AU LYCÉE JEANNE D'ARC DE ROUEN

Dialogue à une voix (Valéry — Lifar) geste, poésie du corps : une philosophie de la danse.

PÈRE FRANCK LEGROS, PRÊTRE-DANSEUR DU DIOCÈSE D'EVREUX

Danse de sensibilité chrétienne, louange à corps perdu, car : « Ton amour me fait danser de joie »

MARIE-AGNÈS GILLOT, ÉTOILE DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Marraine de la semaine consacrée à la Journée mondiale de la danse en Normandie.

DOMINIQUE HERVIEU, DIRECTRICE DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON

Invitée témoin pour la semaine consacrée à la Journée mondiale de la danse en Normandie.

CAEN

27 avril 2020 – Petit Auditorium du Conservatoire

MASAKI IWANA, DANSEUR-CHORÉGRAPHE BUTÔ, RÉALISATEUR
L'humain sous le signe de la danse : humanités chorégraphiques à l'œuvre.

RENEE GENEVIEVE, PSYCHOLOGUE-CLINICIENNE
Invitée témoin (questions du désir dans la danse)

KARINE SAPORTA, DANSEUSE-CHORÉGRAPHE, PHOTOGRAPHE
Invitée témoin (apports du théâtre Nô dans la danse contemporaine)

ANNA VENTURA, DANSEUSE-CHORÉGRAPHE
Invitée témoin (Fleur sauvage, danser Carlotta Ikeda)

ELISABETH SCHWARTZ, DANSEUSE, HISTORIENNE DE LA DANSE
La danse théâtrale aux prises à la danse libre, enseignements et transmission

FALAISE

28 avril 2020 – UFR-STAPS Unicaen & Lycée Guillaume le Conquérant, CDCN Falaise Normandie

ILAN ZAOUÏ, DANSEUR-CHORÉGRAPHE, FONDATEUR DE L'ADAMA
Dances juives, point d'orgue au carrefour des traditions ; plaisirs du Texte au-delà des mots

PÈRE FRANCK LEGROS, PRETRE-DANSEUR
Danse de sensibilité chrétienne, louange à corps perdu : appel-réponse en cri de joie

MARIE-AGNÈS GILLOT, ÉTOILE DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
Danse d'étoile, danse d'élévation ?

CAEN

29 avril 2020 – Auditorium de la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen

Table-ronde et spectacle autour de *Nombrez les étoiles* (2016), chorégraphie d'**Alban Richard**

ALBAN RICHARD, DANSEUR-CHORÉGRAPHE, DIRECTEUR DU CCNCN
& **ALLA FRANCESCA**

JACQUES-SYLVAIN KLEIN, DÉLÉGUÉ DE LA MAISON SUBLIME DE ROUEN
Danse mesurée, une poésie du corps nue entre transe et transcendance

MARIE-AGNÈS GILLOT, ÉTOILE DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
Marraine de la semaine consacrée à la Journée mondiale de la danse en Normandie

DOMINIQUE HERVIEU, DIRECTRICE DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON
Invitée témoin pour la semaine consacrée à la Journée mondiale de la danse en Normandie

SAPIENTIALES (suite)

Culminant l'année 2020 de la culture chorégraphique en Normandie, les SAPIENTIALES sont des moments de partage autour des sujets de la danse considérée comme incarnation des plus subtiles sensible au sentiment d'amour : amour courtois, amour absolu, les écritures chorégraphiques, empreintes d'humanités, s'invitent à la Journée mondiale de la danse pour une semaine de rencontres et de discussions qui auraient effectivement dû s'enchaîner sous forme de débats, conférences, performances et projections s'il n'y avait eu confinement. Mais nonobstant, célébrer le moment du geste, le geste en son épaisseur même étant opérateur de réel, « en agent direct du cœur » pose François Delsarte pour toute hypothèse de travail, prémisses chorégraphiques faites poétiques, écritures sapientiales, ainsi donc l'expérimentation devait-elle découler d'un plus long et lent travail mené depuis fort longtemps déjà. Et, du plus loin que l'Inconscient, ne dirions-nous depuis là-bas au loin, que se tient le geste auguste de la figure du maître Larousse, le semeur, qui commande par ce patient labeur sur soi, sans répit ni merci, à n'avoir de cesse que de danser ?

Parce que c'est un métier que d'être danseur en tout état de causes et en tout premier lieu, c'est une disposition mais une prédisposition aussi qui se cultive simultanément au fait de (se) sublimer en une soudaineté dans la clarté de vue, de la *claritas*, l'intuition, cette clairvoyance dans la vie, pour toute connaissance de soi, sagesse incarnée dans l'action de danser par quelque travail sur l'être faisant levier, venant à faire éclater le système du langage avec compassion et charité – langage articulé du *Logos* à la langue des anges de par les voix du cœur, son propre poids : le souffle de vie, le souffle du poids/le poids du souffle faisant voler en éclats l'*ego* sans pour autant que ne se réduise en pièces le geste (ni Moi, ni Autre), la néantisation explorant le vivant, le corps dansant le corps humain en la vie des formes glorieuses de l'âme vouée à toute éternité selon les Textes. Et la danse de s'avancer de concert ainsi donc en quête de sens, la danse, dans la beauté du geste, s'instituant Beau

par excellence sinon Bien suprême, bonté que cette beauté intérieure que résume l'aventure à corps perdu, à la recherche de gloires en d'insoutenables légèretés de l'être, l'insaisissable innocence d'une virginité.

Insouciance marquée de cadences à battre la mesure, mais oubli aussi comme mort à soi. L'abandon total aux éléments du langage chorégraphique, par ondes de flots, par flux et vagues successives, après la vague dans les couloirs du temps, vient la Rose, la rose des sables dans les corridors du vent qui l'emporte sur le reste. Se fixe en suspension la danse, la vie, l'amour, parce que « le mouvement ne ment jamais » nous dit Martha Graham, comme au nom de l'Autre il y a vérité du sujet, vérité à soi en conscience – c'est la vérité du corps, en effet –, recherches qui se surenchérisent et s'enrichissent au fil des âges, au seuil du vivant, la beauté du geste au contact du vivant, en son rayon propre, prodigue l'efficace par le tout du monde, l'univers tout entier se réfractant, ce que reflètent les arts du spectacle. L'art de la danse et du ballet en lieu et place d'une histoire d'amours, catalyse sa poésie mystique : « langage caché de l'âme » pour prêtrise de la danse moderne, contemporaine. Les écritures chorégraphiques, humanités chorégraphiques par transversalités en obliques, se rendent au service d'un idéal, en l'occurrence l'élévation. Cette spiritualisation, empreinte de soi, agit en idéalité du goût par une saveur quelque peu mélancolique, souvenirs du ciel. Poétique(s) ainsi donc, SAPIENTIALES, la Journée mondiale de la danse et sa semaine, sera dédiée à la mémoire du corps *via* le plus noble qui soit en immatérialité. Placée sous le signe des émanations, l'évanescence figure faite poussières d'étoiles imprime son générique : être plus, l'être là, rien que lumières de corps. Radiance. Dans *l'inécriture*, l'inétendue de l'apesanteur dansée se manifeste événement, phénomène-événement, certes, spectacles, mais arts, sciences, lettres, confidences, confessions. Semaine pour la JOURNEE MONDIALE DE LA DANSE les 27, 28 et 29 avril 2020 à Caen, à Falaise et à Rouen. Ce temps-ci nous eût donné l'occasion de nous centrer sur cet objet du réel, le désir d'amour, sujet savant faisant l'expérience d'une distanciation-réflexivité en supplément d'âme, ou lien d'âmes, par-delà les mots et les gestes à la clé du cœur, c'est-à-dire rien, petits riens en vertu de l'âme de l'âme telle que l'orchestrique l'approche en s'évidant, par définition sapientiale, d'où s'ensuit le mystère que résume la kénose de l'incarnation, qui plus est aussi, kénose de la création.

En procédant par mouvements, l'intériorité, l'âme et ses affects, les passions, en raison du cœur en mouvement par cadences se constitue entièrement répertoires, héritages, patrimoines, cultures. De là résultent textes, écrits, partitions en interrogations et questionnements, questions toutes plus relatives les unes que les autres à force que ne se mesure la présence du danseur dans cette projection de soi et son reflet, l'ombre, son double. Acteur-danseur officiant, "dansacteur" comme le suggère et fait remarquer Odette Aslan, par goût pour l'actualisation de soi avec appétit, l'étincelant désir d'amour se fait reconnaître « psychopompe » à l'épreuve du voyage sous forme de transmigration des âmes ciselées, sculptées l'espace d'un instant en leur nuit magique transfigurée : la danse comme poème, invitation à la valse ou spectre de la rose...

29 avril de chaque année depuis 1982 – date promulguée par le Conseil International de la Danse –, sera point d'acmé la Journée mondiale de la danse réunissant autour du principe de jeunesse et vidéo pour cette année 2020, penseurs, artistes, artisans à l'œuvre, acteurs de nos vies. Comme pour une poésie du corps dansant la magie, le charme de la danse opère. En guise de fil rouge, l'action chorégraphique se proposait de relayer un autre type de lecture afin d'initier à une sémiologie de la danse en tant que choses du vivant, choses vues, dites, choses entendues, comprises, saisies de par le miracle de la grâce en personne que préfigure le corps dansant glorieux au risque de son image, aux prises même à ses reflets s'émouvant de son ombre à l'impact et dans l'impulse, se cristallisant le médium à l'appui. Soit, corps de chair entre la vie et la mort comme à bout de souffle. Et la vidéo-danse, pour toute forme hybride à la lisière des arts-plastiques, de la musique, et l'acousmatique art de la performance, au gré des mouvements de l'œil s'incarnant, le procédé souligne par ce geste si particulier de la main, le pied ailé d'Hermès, en élévation dans l'arabesque...

Se partageant entre Caen, Falaise et Rouen, personnalités du monde des arts et des lettres et publics eurent répondu présents pour témoigner de l'expérience du mérite en amitiés partagées. Ainsi, danseurs-chorégraphes, Etoiles de l'Opéra de Paris comme Marie-Agnès Gillot et Jean Guizerix, artistes chorégraphiques et musiciens comme le sont Alban Richard et Ilan Zaoui, ainsi que prodiges et merveilles, Masaki Iwana, Karine Saporta, Anna Ventura, Dominique Hervieu, historiens de la danse tels Roger Dabert, Sylvie Jacq-Mioche, Christine Mons-Spinner, penseurs-témoins engagés comme père Franck Legros ou la psychologue-clinicienne Renée Geneviève, philosophes, professeurs et auteurs en la personne de Myriam Morvan, Jacques-Sylvain Klein ou bien Constantin Kontogiannis, poètes et plasticiens dans le même temps à travers Abyme, Philippe Colette en association à l'artiste plasticienne Axelle Rioult ; tels se fussent resserrés les liens autour du paradigme d'amour-passion, l'amour fou, amour sublime/sublimé dans l'idée du Soi, accomplissement de soi, entre Danse et Spiritualité, certes, mais ceci : la Danse, les danses comme spiritualité et religiosité dans la théâtralité d'une philosophie de l'action au théâtre de l'histoire, histoire d'amours-passions étant donné l'enjeu, le cœur et ses voies, corps en jeu et son esprit, le cœur en fête initiatique et ce mouvement magistral de l'apothéose, l'élévation, en toutes ces leçons de ténèbres transfigurées que dessinent en élan-réceptacle le temps de l'illumination, l'espace-temps d'une nuit magique en conscience et en vérité puisque nulle danse jamais n'est possible sans amour ni passion en réalité.

Aux dires de Théophile Gautier, suprême, plus fort que la mort est l'amour – la danse, à l'image christique de sa victime émissaire est emblématique toute à la ressemblance de Giselle, sa personnification romantique, écartelée entre rêve et réalité aux prises au Réel, alliant image et ressemblance dans l'universel et le particulier de sa personne en hypostase, victime émissaire du désir mimétique d'après René Girard, si spéciale et spécifique ; la Morte amoureuse en l'occurrence femme-oiseau, se donne à la nue en préfiguration d'une danse rédemptrice par excellence martyre au firmament au cercle de la ronde des étoiles,

ballet céleste et stellaire selon l'ordre et l'ordonnement d'une musique des sphères pour toutes forces de l'esprit. Par conséquent, l'activité sur laquelle il eût tant fallu faire retours et qui aura été annulée pour cause de pandémie, les aléas auront différé cette action de sensibilisation à la culture chorégraphique pour nous permettre ultérieurement de plus finement l'appréhender sous l'angle kabbalistique de ses lumières de corps à l'arbre des séphiroth : la danse comme Texte puisque sémiologie il y a, déterminantes et décisives, à la clé spiritualité et théâtralité de la danse de tradition recouvre ces aspects d'émancipation propre à la philosophie des Lumière(s) qui appelle son principe de liberté, l'expression "écriture de soi" en libre arbitre et action faisant actes, écritures chorégraphiques, écritures et humanités toutes censées permettre aux hommes à disposer d'eux-mêmes aux temps convoqués du rituel mouvement, le moment du geste. Aimer. Danser. Vivre.

Afin que l'on participe à la synergie des mondes de l'au-delà, dans l'entre-deux par adhésion, la danse comme force se fait regard ou tension entre délivrance et libération ; offrandes que celle-ci pour vivre, aimer revivre ensemble l'espace du temps de danser comme pour exister, sachant réinventer corps-âme-esprit le fait d'être-là en suspension, à l'écoute, maître-mot au demeurant, étant image séphirothique renvoyant à l'arbre de vie car, point de danse comme spiritualité jamais sans théâtralité ni poésie mystique à l'appui. Elévation des esprits par le corps qui aspire à cette autre forme de notre condition : lumières de corps en hommage, louanges à cette vérité du sujet, les dimensions de l'être en partage résultent de l'être dansant au fin fond de soi dans le secret du cœur par élans du corps de l'Homme en gloire ; mouvements et circonvolutions de l'intériorité oscillent entre balancement, rythme, mélodie. Et l'harmonie se produit à l'impulse-impact du parfait, en la danse savante, ainsi dénommée depuis l'aube de son histoire, en l'occurrence la fin du Moyen Age, moment de l'histoire des sociétés modernes où se distinguent les danses écrites, les danses mesurées faites poésie mais bonne conduite, bonnes manières au soutènement du bien-penser. Aussi les livres et manuels de danse s'aligneront en registres et annuaires à l'époque de l'imprimerie naissante, le XV^e siècle, pour que soient décrites en leur forme noble et seigneuriale toutes ces danses chorégraphiées pour le plaisir du Roi au bal, à la cour des Grands. Ces ouvrages édités émanant de l'époque courtoise, catalysent les cultures du monde d'Orient et d'Occident d'alors, les cultures du Livre des plus diverses, multiples et variées. Interculturalité du Livre ainsi donc en tant que telle, les danses de cour y rassemblent autant de sensibilités latino-hellénistiques que arabo-andalouses, sémites, basses danses et danses hautes, caroles et branles, qui sont des formes remontant au XIV^e siècle pour le moins, projetant le mirage de chansons de geste et chants sapientiaux en toile de fonds non négligeable d'un cantique des cantiques, véritable leste pour l'inspiration poétique empreinte de gloire et d'amour au travers des hauts faits d'armes et gestes de guerre au Nom de la Rose. Si l'épopée traverse de grâce l'esprit chevaleresque, la romance s'imprime en l'âme courtoise des pas glissés, battus, sautés, paroles de corps *via* la gente et la personne du gentilhomme et de sa dame en couple s'illuminant à force de battre pavé céans, traversant le pas grave et léger les planchers ainsi que les cœurs destinés à sceller des alliances, ce dont le mouvement orchestrique répond en miroir, témoignant d'un code

de l'honneur judéo-chrétien. Et l'esthétique linéaire caractérisera la danse noble aux origines de la danse classique, point de fuite d'une théâtralisation de la danse des Grands. La danse théâtrale est appelée à étirer son voile sur tout un monde et un univers aussi : l'imaginaire chorégraphique occidental. Art courtois par essence, art chevaleresque par nature, l'héroïsme y fuse et fusionne. Et se diffuse le sens du vivant comme s'ingénie à le faire cet art si savant qui tend à l'harmonie de par l'équilibre réalisé entre le corps, l'âme et l'esprit.

Outre l'harmonique, l'architectonique combinatoire d'une production de signes du temps et de l'espace s'ordonne là où se joue le collectif-individuel au soleil comme en duel au nom du corps du roi que résume le jeu du désir avec ses joies et ses plaisirs, de par la promiscuité des salles de réception au château-fort, ou dans le huis-clos des salons de palais en escorte aux prélats, monarques et dignitaires qui se découvrent une passion pour la danse et le ballet. Comme Dieu au miroir sous leurs pas. Mais sous le geste menace toujours l'entropie, toujours et à jamais maladie de la mort, mal a dit, non-dit, substance puisque corps, il y a. *Via* cette machine de guerre, c'est la valeur de l'humain qui marque la mesure, mettant un certain terme au cœur travaillé de l'intérieur au profit de l'être-là dans cette fabrique de l'homme qui danse. Raisons du cœur, raison d'être, « raisons du cœur que la raison ignore » pense Pascal. S'ordonnant discours et pratiques par lesquels la mesure se chorégraphiera en regard de l'irréel du corps, les lumières de corps en chair et en os déclinant leurs méditations sur le corps de gloire aux limites de la théâtralité. Spiritualité que l'expressivité des danses s'ensuivant. De lumière et de ténèbres lorsque l'inachevé s'embrace par le mouvement, au feu des vibrations qui font chanter l'être tout entier, inouï, en dansant se conçoit mieux l'invisible, l'infini comme à l'approche. S'appréhende une forme que traduisent les sphères de l'immatérialité en pures virtualités. Pareilles réalités, par voies du cœur, donnent accès à l'épaisseur du geste. Un pont entre ciel et terre inscrit l'arbre humain dans l'espace du vrai, de l'authentique. ADN ou génome, la danse signe l'homme de par l'empreinte du divin déposée sur son front.

Patrimoine universel, trésor immatériel de l'humanité selon l'UNESCO, la Danse, cette forme de spiritualité, en tant que bienfait pour l'éducation qu'elle dispense dès l'âge tendre et tout au long de la vie, cède au plaisir, à la joie de se dépasser, se faisant jour dans le bonheur de se surpasser, se transcender étant une chance pour l'homme ; à danser l'on apprend ce que signifie souffrir et aimer, jouir du geste en mouvement cadencé, en rythme emmenant la personne dans la grâce l'instant du poids sous le souffle de la vie faite sienne. Avec endurance et résistance, avec puissance, par la force de l'esprit-corps/corps-âme-esprit aux portes des cultures en dialogue, sont à l'œuvre en dansant les humanités tout comme à l'épreuve l'est-elle aussi, l'humanité, le divin sujet de l'humain qui se danse se percevant ainsi qu'il se pense objet de désir par distanciation et réflexivité, conscient des non-limites.

Ainsi donc, conférences-projections, spectacle et démonstrations se seraient déroulés en différents points du territoire normand, endroits choisis sur divers sites et lieux emblématiques de l'éducation par le corps, la danse et la culture chorégraphique, avec progressivité imaginés sur trois jours durant pour des rendez-vous s'enchaînant selon une programmation forte d'anthropologie :

- lundi 27 avril 2020 (CRR Caen) : danse d'élévation, danse des ténèbres : du sublime dans la danse savante ; le Butô, *l'inécriture* à l'œuvre (en présence de Masaki Iwana accompagné de Renée Geneviève, avec Elisabeth Schwartz, Anna Ventura et Karine Saporta), hommage au Professeur Alain Goulet ;

- mardi 28 avril 2020 UFR-STAPS Unicaen/Chorège, CDCN Falaise Normandie, Lycée Guillaume-le-Conquérant de Falaise : danses de tradition, danse du Livre, la danse d'élévation – « ballet for life », le répertoire classique (danses juives – Ilan Zaoui, danse chrétienne – le père Franck Legros, danse d'Etoiles – Marie-Agnès Gillot, Jean Guizerix, l'idéal dans l'imaginaire chorégraphique – Sylvie Jacq-Mioche),

- mercredi 29 avril 2020 (14h00-16h00), Auditorium Conservatoire de Rouen : l'humain sous le signe de la danse – Constantin Kontogiannis, entre transe et transcendance, la danse comme génie du lieu, une poésie mystique – Jacques-Sylvain Klein, sapientiales du corps dansant ou danses traditionnelles israélites par l'esprit de fête au feu de la Tradition – Ilan Zaoui, écritures chorégraphiques, une poétique de l'espace – Alban Richard, la passion de la danse en réponse à l'amour – Jean Guizerix, imaginaire de la sainte et de la sorcière ou la figure de la femme dans le ballet – Sylvie Jacq-Mioche, traditions et postmodernité, métamorphoses et transmutations des danses – Christine Mons-Spinner, valeurs du geste dans le mouvement dansé – Roger Dabert, entre geste et mouvement, l'âme à cœur, poésie du corps, philosophie de la danse (Valéry-Lifar) en dialogue à une voix – Myriam Morvan.

Avec, pour personnalités d'honneur :

MARIE-AGNÈS GILLOT, danseuse Etoile du Ballet de l'Opéra national de Paris, marraine des SAPIENTIALES, Journée mondiale de la danse, Normandie 2020,

et **DOMINIQUE HERVIEU**, directrice de la Maison de la danse de Lyon, invitée témoin de ladite semaine consacrée au thème Danse et Spiritualité.

- mercredi 29 avril 2020 (18h00-20h00), Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen : la danse mesurée, un art de la courtoisie autour de *Nommer les étoiles* d'Alban Richard, avec l'ensemble Alla Francesca et Jacques-Sylvain Klein, Dominique Hervieu et Marie-Agnès Gillot, à la mémoire de Michèle Latini.

En avant-première, le public aurait notamment pu découvrir et apprécier *Sublimation*, un film pour cette occasion tourné en juillet 2019 à La Maison Sublime de Rouen (yeshiva du XI^e siècle), portant éclairage sur l'un des vestiges judéo-chrétiens médiévaux normands majeurs, que compte et connaisse le patrimoine architectural religieux européen.

Cette vidéo-danse de Philippe Colette et Valérie Folliot assistés d'Axelle Rioult pour Alban Richard, rêve une performance sur les partitions de l'ensemble Alla Francesca, un répertoire ancien médiéval en élévation au temps suspendu du passé arrêtant son vol...

Diptyque en pendant de *Sublimation*, eût révélé quant à elle son Etoile, *Cristallisation*, film tourné pour l'une des figures de proue du ballet contemporain, fleuron de l'art chorégraphique français à l'effigie, Marie-Agnès Gillot en duo avec son fils Paul, jeune garçon de 6 ans, à l'Eglise Saint-Nicolas de Caen, un monument du XI^e s. (en préparation).

Derniers ressorts de cette Journée mondiale de la danse et sa semaine dédiée aux mémoires, mondes de l'au-delà du corps dansant glorieux en hommage au Professeur-Emérite Alain Goulet, eût été rendu possible celui-ci en proposant d'élargir le cercle et d'ouvrir le prisme à Olivier Goulet, son fils, par la question transversale du geste créateur qui soigne, le geste chamanique sachant guérir par mouvements qui enlèvent au loin les maux, faisant voyager en pensée corps-âme-esprit par un seul et même geste du cœur.

Danse théâtrale, danse d'élévation, cultures en mouvement, ledit thème est intrinsèque et inhérent aux motifs saltatoires qui s'imposent. C'est pourquoi le paradigme se devait de croiser le concept opératoire de Corps, le corps dansant glorieux au feu de l'apesanteur dansée. Intuitions mais rêves, ce rêve d'envol que sous-tend le programme Danse et Spiritualité engendre l'idiome *Deus sive Natura* comme par amour, la passion se fait humaine par nature, divine par grâce, au nom de la Rose car, par son nom de Marie, il y a le verbe "aimer" ainsi que dans "essaimer" se retrouve le radical à l'étymon au même titre que dans le prénom marial il y a "magie", image significative en l'occurrence d'étrangeté, du rêve, l'inquiétante étrangeté dans l'unité de sens de la danse et de l'âme interpellant l'esprit de corps en substance : mesure, poids, nombre subsumant l'irréel du corps par goût, sens ludique des menus plaisirs, réjouissances, propension au sens du jeu dans l'esprit de fête.

La Journée mondiale de la danse ayant été mise en place en 1982 par le Conseil International de la Danse, UNESCO, Paris, les SAPIENTIALES se faisait occasion particulière d'accompagner la danse sous tous ses aspects, des plus conventionnels aux plus atypiques. L'approche originale participant d'une certaine idée, quelque vision du monde, s'étaye le dialogue, se tisse un lien d'âmes entre les peuples par le plus fort et le plus tendre qui soit.

L'intime mais le sensible, l'immatérialité développe son éther dans le sentiment océanique d'appartenance que sait tant convoquer le corps en acte dans la volupté d'une plénitude d'incarnations telle que la provoquent la danse et le ballet, non sans extase ni interdits malgré tous les freins que peuvent constituer en elles-mêmes les spécificités de ses aspects les plus rédhitoires. A l'école du danseur-spectateur des profondeurs, quoique les frontières apparaissent parfois par trop infranchissables, menaçantes mais non insurmontables, repoussantes peuvent-elles paraître quelquefois car déstabilisantes et enivrantes aux assises du corps dansant glorieux dans l'apesanteur dansée.

Du lit même dont elles sortent, ces danses, quelles qu'en soient le berceau, la culture et les mémoires, s'avancent sur la scène primitive d'une philosophie du vivant, le sensible incarné dans le ballet exaltant un fonds anthropologique dont la danse se dote en premier-né des arts, enseigne Curt Sachs dans son *Histoire de la danse* (Gallimard-NRF, Paris 1938, p. 7) :

« La danse est le premier-né des arts. La musique et la poésie s'écoulent dans le temps ; les arts plastiques et l'architecture modèlent l'espace. Mais la danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Le créateur et sa création, l'artiste et l'œuvre ne font encore qu'un. Avant de confier ses émotions à la pierre, au verbe, au son, l'homme se sert de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer le temps ».

Pour nous résumer, la danse comme spiritualité étant le motif choisi parmi d'autres thématiques toutes plus centrales les unes que les autres, par consubstantialité d'un au-delà des mots et des choses, en médium privilégié, la vidéo-danse sera venue et reviendra diffuser son prisme et son spectre par halot d'images révélatrices de choses toutes repliées dans cette fameuse boîte noire, la *camera obscura*, faisant œuvre de silence(s).

Fruit d'un geste affleurant à l'endroit même de l'*homo rectus* pourra énoncer Pierre Legendre, la notion de répertoires ainsi que celle de patrimoine et de tradition se rattache à celle de *corpus* et de Livre. Le sentiment d'amour, lequel se distingue des autres en sa qualité de sentiment des sentiments, gage dans l'idéalité d'un art que stylise l'éphémère, de la toute-puissance du désir dans le bonheur qui est là, dans le cœur et dans la tête, superbe non sans jouissance ni plaisir de par les traverses à claire-voie d'une passion, le désir d'amour, dans l'entre-deux à l'écart comme mystérieusement survient l'instant magique de la danse aurorale qui advient. S'ingéniant à faire corps, la présence en acte n'est pas acte de présence mais acte de parole, geste(s) en chair et en os, le corps-danseur se faisant ainsi peu à peu figure de proue, lettres, comptes, figures, ornements, parures, confidences, confessions, intime, rhétorique, stylistique à fleur de peau : vibrations et bien plus encore. Danse académique ou non, classique, contemporaine, jazz, moderne, d'aujourd'hui bel et bien et de toujours, à jamais performance plastique, la danse semble l'action qui célèbre le sublime en son absolu, s'agissant de spectacle vivant tout autant que de spectacle des profondeurs, comme elle est musique, peinture, sculpture, poésie, "sculpture de l'air" ou espace pour Alban Richard, la danse théâtrale est art savant, science.

En tant que sémiotique, elle s'apparente d'une certaine façon aux belles-lettres certes, mais, à sa manière, comme elle procède par glissements progressifs de la métaphore dans les métamorphoses puisqu'en ses lignes, mouvantes, se perpétuent les œuvres de la transformation, le désir d'Eros se déroule en mouvements de la transmutation, à l'infini. Mais ésotérique, herméneutique et/ou hermétique, cette alchimie précipite les éléments de langage atomisés en particules élémentaires au fur et à mesure que se font plus prégnants les changements tant une profondeur de champ se creuse quand s'accomplit le miracle de

la transformation du plomb en or ; prodigue épiphanie parce que l'acte de danse résume tout de l'être et du néant par voies spéculaires, spectrales, spectaculaires.

Le pouvoir des images en permutation tenant d'une puissance, la virtualité de l'*inécriture*, le principe divin du Verbe se faisant chair entre en action dans la danse, creuset de tous les signes, cœur du signe en sa qualité attributive d'icône, symbole, indice à l'interface du signifié-signifiant. Ainsi, l'inétendue de la danse en élévation théâtralise les contours du langage, signe de l'humain, restituant son galbe au corps sans pareil du premier homme, l'homme qui parle et irradie, selon la tradition cabalistique, jusque dans le moindre de ses cheveux, archétype solaire de l'homme céleste, Adam Kadmon, révélant la personne trine aux mille visages en soi, protéiforme qui s'expose en continu dans la splendeur toute nue, de l'innocence, l'inétendue même de la magnificence d'où l'originnaire émerge, l'irréel du corps éthéré émaillant le désir, l'amour, la vie par le truchement de l'âme du milieu ; originalité dans l'unicité du sujet, le particulier y rejoignant l'universalité. Car cette vie des formes l'y invite amplement. Plus radicalement, le dépassement de soi par une sculpture de soi, dicte ses traits à la peinture du vivant suivant une ligne de conduite toute tracée vers l'horizon à l'infini tenu de main de maître, main démiurgique gravée à même le geste et le mouvement respiré dans la pierre comme dans les os. En la personne qui danse, le corps du roi sommeille sous la couronne, et s'éveille au temps du signe le tout petit enfant en rêvant. Se dresse et se redresse l'homme qui supporte et porte la gestation de l'instant magique du verbe où se joue, chorégraphique, la dialectique hiérogamie-phallophanies. Incarnation ou assumption quand tout s'éclaire et s'éclaircit tandis que la personne hypostatique trouve et se retrouve, recouvrant par bribes des pans entiers de sa mémoire restaurée par le mouvement grâce aux gestes, comme l'enseigne la méthode Feldenkrais. Les réponses restées en souffrance, en gésine telles des énigmes, mystères, passions se précipite, s'atomisant par la transmutation qu'engendre le mouvement de la vitesse, le processus enclenchant une transformation du métabolisme qui se modifie faute de conscientiser les métaboles et figures. La force motrice, matricielle du désir exutoire en son éros et sa plastique, agit à l'instar des fluides et des flux garantissant la plasticité du cerveau au cœur du corps dansant, le corps glorieux se mettant à chanter les lumières en double adresse.

Écritures chorégraphiques ainsi donc Texte, plaisirs du texte, désir pour toute jouissance dans l'irréel du corps : comment sinon pourquoi ? En guise de poème, s'agrègent les silhouettes nébuleuses, poussières d'étoiles soudainement prenant corps par le simple fait d'être-là, dense et intense. Chair de sens et de significations, lumière, la kabbalistique œuvre échappe, forte de signifiante, d'images subliminales, d'essence à la charnière, l'œuvre au noir s'élaborant enfin à la lisière du pas dans le pli d'une coupure sémiotique par l'extime-intime qu'elle inspire au demeurant, jeu de la balle comme pour faire, dire en un murmure, des choses et des choses criantes de vérité par-delà les mots et les choses. Mais les gestes, cette vérité de soi, le JEU restitue la cadence par un rythme que vient scander l'inspiration-expiration, l'expression, aspiration-respiration, du grain de la voix, couleur, timbre assigné au fait de danser l'irrépressible poids qui fait levier tout de l'intérieur. Or,

plus loin que l'inconscient du côté du mystère, il y a perspective sur l'abîme où s'embrase, s'illumine l'irréel du corps, objet du désir, l'interdit et le sacré.

Dans l'intime conviction de ce qui est, qui n'existe et qui ne vit qu'en suspension, en conscience et en réalité au-dedans de soi, se projettent des images de la danse, lesquelles ne sont pas image de danse pour autant, au sens « image de soi, image du corps », mais traces de soi, topographie paradoxale, brûlante cartographie vibrante et mue par une présence à deux faces transperçant le tympan. C'est ce qui s'appelle la mémoire, lumières à l'interface du corps de chair et du corps de gloire, mémoires de corps et archives vivantes ou traces de soi, fuseaux pénétrant l'épaisseur des choses par un regard, un seul, la pensée incarnée redistribuant ces paroles de corps réfléchis sans nulle réflexion mais en complétude et réflexivité, introspection, expression du merveilleux.

Sous le signe de l'amour-passion au-delà de tout ce qu'on en saurait dire, entre théâtralité et spiritualité, l'expressivité de la danse s'inscrit dans le chas et le droit fil des mots et des choses au sommet des potentialités et virtualités "en agent direct du cœur". Se pose d'emblée la question de la règle du jeu en réalité augmentée, la discipline résultant d'un certain jeu de la balle pour que perdure et demeure la joie, toute de joie en l'action ludique, action toute de beauté, beauté pure/pure beauté, action pure/pure action pour seule raison sans nul autre motif que d'être-là, sincère, semblable et différent, sans nom, procédant du chant de la terre par la rime inspirant quelque pas de danse en véritable tour de bateleur du ballet pour la vie, orchestrique en manifestations du divin nom.

Magie de la danse, suivie de transversalités chorégraphiques en obliques.

Entre transe et transcendance comme **Jacques-Sylvain Klein** en parle et la décrit au sujet d'une performance de Steven Cohen donnée à la Maison Sublime de Rouen en 2013, s'efforçant d'en restituer l'enveloppe et le cadre, l'âme et le corps, la danse-performance dans l'actualisation de soi développe son sujet à la stupeur et la stupéfaction du public, la poésie sensorielle se tournant sur l'inouï au paroxysme d'un certain sens de la fête, une folie, la *follia* mise en scène pour des créatures d'un jour et de toujours où règne à jamais, l'esprit de fête et la quête de l'infini en effet. Recherche indéfiniment réitérée, appelée à se jouer et à rejouer l'invisible en dépit des mots et des choses qui écrasent le geste ; le souffle et la respiration en leur définition pneumatique sur les planches comme à l'écran, se cristallisent, la performance s'appuyant sur une lecture des gestes qui nous enjoint à mener réflexion pluridisciplinaire conjointement comme acté par convention au conservatoire de Rouen et au Lycée Jeanne d'Arc avec **Myriam Morvan**, professeur de philosophie, et l'auteur de la présente, professeur de culture chorégraphique **Valérie Colette-Folliot**.

Philosophie du geste et culture chorégraphique pour toute histoire de la danse, la sémiologie du corps explore les formes du vivant dans l'éphémère à la pointe des quintessences dans l'inconnu, l'imprévisible qui « agit par le canal de cet instrument – son "palais" – qu'est le corps » (Adin Steinsaltz). Ainsi l'âme à l'œuvre *via* une chanson de gestes,

consacre et signe de son signe et de son sceau l'amour inconditionnel. Et la courtoisie à la chevalerie s'entremêlant rend compte du temps perdu, la danse, ni temps passés ni temps retrouvé, accents de réminiscences comme en témoigne Marcel Proust.

Tour à tour, chacun dans sa sphère propre, sa propre sphère, qui, **Jean Guizerix**, qui, **Alban Richard** ou bien **Ilan Zaoui**, qui **Dominique Hervieu** aux sommets, **Marie-Agnès Gillot**, ou **Wilfride Piollet**, se rédime dans l'attente d'une déchirure, par le voile au miroir...

Par inadvertance, le Texte, quelque textile ou fin tissage vient à se tresser dès lors que se produit l'épiphanie puis l'assomption tout à la fois ordre de l'amour-ordre des amours qui revient au sublime. Sont là les moments du geste, les gestes, ceux qui s'ingénient à dérouter la pensée. Mais en fidèles représentant l'amour, fidèles représentants de l'amour, les corps-danseurs récitent leur poème et déclinent leur poésie absolue toujours si prégnante. Présence à soi dans la *camera obscura* sous la voûte azurée des souvenirs du ciel, nuées par-delà le vide ; les limites sont mises en abyme pour ensuite finir en volant en éclats, voire mises en pièces afin de reconstruire un autre monde. Pour ce faire, retour sur les gloires, les beautés et les grâces où s'articulent aux choses de la vie, les choses en soi ; petits riens qui s'écoulent sous le spectre des mutations pour une aventure non moins spirituelle, la transsubstantiation faute de transmutation. L'envol, ce rêve, voyage des âmes vers des résidences que fantasment les plus romantiques dont Baudelaire, se pose en pilier de l'imaginaire chorégraphique de la sainte et de la sorcière dans une étroite concertation où commercent en alter-égo mages et sages dans le cadre de scène. Grand répertoire, ballets et danses d'opéra allant bon train, les images de (la) danse - image du corps de (la) danse - s'alimentent d'elles-mêmes en visitant la source, l'éros tant l'évasion, l'échappée belle, stimule la connaissance et sa représentation. Comme une évidence saute aux yeux, des cœurs simples et de plus savants viennent à recéler encore et encore plus d'eux-mêmes, toujours cryptés dans le mouvement, la dimension cachée que recouvre la danse, ce langage caché de l'âme, s'étayant et s'aiguillant au champ des possibles, champ d'investigations de l'infinitude par expérience et expérimentation du vide, cette vibration riche de mouvements, informations dont s'emparent les penseurs et chercheurs pour explorer la réalité de la réalité ainsi que s'y emploient **Sylvie Jacq-Mioche**, **Christine Mons-Spinner**, **Myriam Morvan**, **Elisabeth Schwartz** et **Roger Dabert** comptant au nombre de ces chercheurs d'or aux côtés desquels **père Franck Legros** s'exprime en mystique, faisant ministère à danser l'infinitude pour que sa joie demeure par le Très-Haut.

Comme il y a (un) monde, il y va du monde alentours fait de mondes multiples, pluriels et singuliers, là-bas étant conçu afin d'être parcouru car empreint, regard.

Etant donné l'univers de pensée auquel il réfère, l'univers de représentation de la danse considérée comme spiritualité sonde le monde physique en sa facture même, brillant de mille feux sans brûler avec ses structures de temps, d'espace et de pesanteur. S'exprime en présence le corps-danseur en abyme à l'instar de ce qu'en dévoile et peut dire la Tradition. S'enchaînent destins et destinées à l'ensemble des vies et des mondes parallèles, mondes de

l'au-delà, vraies "barres flexibles" que ces mondes si loin si proches sur les ailes du désir, **Constantin Kontogiannis** quant à lui dispense une autre communication en leçon de choses pour l'amour de l'art et sa politique éducative au service des peuples, de l'enfance et de la jeunesse ; pour l'humanité donc ainsi, au nom des humanités par goût des Lumières. Avec appétit sinon désir d'amour, dans la connaissance de soi et des autres l'émancipation du sujet se fait en élévation sur les esprits vus à 360° par le corps dansant se faisant volupté, vitalité, vie dans la joie, victoire sur la maladie de la mort ; l'entropie sachant contrer la dérive de plaisirs plus dévoyés dans la liesse et l'allégresse qui, de l'enthousiasme, est l'immédiate traduction de bonheur à cœur dans la ronde, en sa résolution. Et, s'inscrivant dans le travail du corps sur soi, mental le corps dansant glorieux échappe et au physique, et au moral, se livrant à l'inétendue psychique, qui en est le cœur à l'œuvre, là où s'implique en l'espace-temps de l'amour de son prochain aussi, le splendide mouvement du vivant en des gestes coordonnés chargés de sens car forts d'histoire. Empreinte, marque d'humanisme en sa représentation esthétique théâtrale, la poétique de la relation dans la danse chorégraphique ouvre au corps en majesté quand la grâce du danseur s'incarne dans l'invitation à la valse. Spectre de la Rose, par translation, une transsubstantiation donne chair et âme à cette machine, la "mécanique à moteur humain" telle que la "sagesse du danseur" s'impose aux yeux de ses artisans (Dominique Dupuy). Peinture et poème, qui plus est "âme de l'âme" ou encore *Deus sive Natura*, la danse en supplément d'âme et en lien d'âmes aussi souligne le trait de l'humain par nature et celui du divin par grâce ; le danseur-psychopompe, en médiateur et devin, s'appréhendant plutôt trait stylisé, trait ciselé, trait en faction à la pointe d'une autre étendue que lui-même et que cependant il transporte, l'immensité océane en protocole du réel de la kinésphère. A l'approche, fragments du divin, incarnation-résurrection par le maître-mot "désir" en l'attente de sa "maison sublime", temple de l'esprit aussi bien, palais ou tréfonds, qui ne s'appartient vraiment, mais qui au reste, demeure l'en-soi paraissant n'avoir de cesse que d'emprunter ses voies à d'autres chemins. En libre-penseur, le corps-danseur agit en principe propitiatoire et apotropaïque d'où s'éprouve la force. A ce titre, comme vu et indiqué, l'on parlera de spiritualité en danse pour des raisons qui tiennent et ressortissent du Merveilleux.

*

Depuis 1982, à l'initiative du Conseil International de la Danse, la Journée mondiale de la danse se déroule dans le monde entier les 29 avril de chaque année. Cette date anniversaire doit en outre nous rappeler la naissance de Jean-Georges Noverre, le grand réformateur du ballet de conception moderne au Siècle des Lumières. Ce jour étant censé introduire aux formes multiples des figures de l'imaginaire chorégraphique occidental, à cette occasion, Conservatoire de Rouen, Conservatoire de Caen, UFR-STAPS de l'université de Caen, Lycée Guillaume-le-Conquérant de Falaise, Chorège, Centre de développement chorégraphique national de Falaise Normandie, avec la participation de la Maison de la danse de Lyon et la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Caen, auraient souhaité ouvrir leurs portes aux artistes et aux publics afin de penser lesdits sujets pour des temps de discussion-débat, tables-

rondes sur fond de projections filmiques et de représentation scénique pour questionner de nouveau les mutations du regard telles qu'elles réfléchissent le monde au travers du ballet, et telles qu'elles se réfléchissent dans la connaissance des arts orchestraux et l'univers de la danse théâtrale en leurs formes poétiques partagées entre profane et sacré. Ces formes-ci du devenir, par le procès de *l'inécriture* en elles-mêmes, instruisent un lustre dans l'inétendue des cœurs qui se jettent à corps perdu dans les menus plaisirs de toutes ces joies simples : danser, entraînant nos réalités dans cette dimension du mouvement, la lumière étant une vitesse, l'espace-temps qui le traverse et qui en est traversé à l'endroit du rêve et de la réalité augmentée du quanta, perce à jour ce quatrième mur au miroir sans tain : le cadre de scène, la coupure sémiotique dont parle Daniel Bougnoux en terme d'écrin de la scène primitive et de la rencontre amoureuse, c'est-à-dire en réalité, scène de l'endroit-envers, avant-après où transcendent les forces vives de l'esprit de fête sous les feux de l'amour-passion en présence, l'amour courtois, couronnement d'une folie se faisant poésie du mouvement héroïque, éros de la lettre du corps glorieux dansant (en) nos cœurs.

Alors, comme prévu, chorégraphes-danseurs, historiens et philosophes se seraient ensemble penchés sur les pouvoirs de l'image au risque du corps dansant son ombre, sa ténèbre et sa lumière par la kénose, afin d'interroger et questionner la danse des nuits transfigurées comme source de clarté douce, toute de spiritualité. Et la théâtralité du fait dansé se précipitant par condensation en paradigme princeps, le point d'acmé du cycle d'interventions et de conférences croisées au cours de **Myriam Morvan**, professeur de philosophie au Lycée Jeanne d'Arc, et au cours de **Valérie Colette-Folliot**, professeur de culture chorégraphique-histoire de la danse aux Conservatoires de Rouen et de Caen, se retrouvera publié dans *L'Épaisseur du geste* (avec l'aide de L'Ebauche, une bourse attribuée à Valérie Colette-Folliot par Alban Richard, directeur du CCNCN), ouvrage qui en sera sinon le cœur du moins l'aboutissement, l'objet de la question consistant à inférer que sans les devoirs du cœur, le sujet de la thématique Danse et Spiritualité ne saurait ouvrir au champ des écritures orchestrales d'une part, ni d'autre part aux humanités chorégraphiques. Question soumise à l'appréciation de ses hôtes, **Dominique Hervieu**, invitée d'honneur, et **Marie-Agnès Gillot**, marraine des SAPIENTIALES, Journée mondiale de la danse en Normandie, JMD2020.

Outre *Gravitation* de **Wilfride Piollet**, un film tourné en 1998 d'après *La Mort du Cygne* d'**Anna Pavlova**, *Attraction* de **Marie-Agnès Gillot**, une réalisation de 1999 d'après *L'Oiseau de feu* tournée au Foyer de la Danse du Palais Garnier, Opéra de Paris, aurait été diffusée en avant-première *Sublimation (obliques)*, une vidéo-danse d'**Alban Richard** conçue par **Philippe Colette** et **Valérie Folliot** assistés d'**Axelle Rioult** en juillet 2019 à la Maison Sublime de Rouen. Enfin *Cristallisation*, une vidéo-danse inédite pour **Marie-Agnès Gillot** (marraine des SAPIENTIALES) aurait dû investir l'Eglise Saint-Nicolas de Caen (2020), ce pour expérimenter la mémoire du corps comme génie du lieu en tant qu'archive vivante, les danseurs étant histoire d'amours et antennes vivantes, amour de l'Autre par désir d'amour, amour de son prochain ; esprit de fête, certes, mais sens du spectacle en tête, la danse pointant l'infini.

Valérie Colette-Folliot, 28 avril 2020